

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

BUREAU
Passage
Lemonnier
12



LE RASOIR

Journal Satirique



Aoh! Goddem!!! Encore plus dangereuse ici qu'en Irlande! Toutes les partis il n'être composés que de malfaiteurs; no retourné vite dans le Angleterre, Milady!!

Méphisto

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Nos candidats.

ÉLECTEURS !

Trois jours à peine nous séparent de l'instant solennel où le peuple Belge réuni dans ses comices..... Ah! c'est vrai je l'ai déjà dit l'autre jour.

Je me dispenserai donc de recommencer mon histoire; mais en présence de la haute valeur de la liste complète présentée par les catholiques, je croirais manquer à tous mes devoirs si je ne venais vous recommander de nouveau la candidature des citoyens dévoués désignés par la Rédaction du *Rasoir* pour les sièges vacants au Sénat et à la Chambre!

ÉLECTEURS !

Voulez-vous continuer à avoir le droit de payer régulièrement vos contributions ?

Voulez-vous la suppression des cors aux pieds et des comètes invisibles ?

Voulez-vous plus de régularité dans l'apparition des éclipses totales ou partielles ?

Voulez-vous en un mot le maintien de nos libres institutions ?

Votez comme un seul homme pour :

MM. BERLEMONT	Sénateur.
CHARLIER	Représentant.
CHEFNAY	"
MARCAJOU	"
RAWAY	"
RUBENS	"
SENTERNE	"
SEUTIN frères	"
TABURY	"

ÉLECTEURS...

Vous serez à la hauteur de votre mission et vous n'oublierez pas que du haut des terrasses le *torai* vous contemple.

ZUTALORS.

Mon Ministère.

Malgré toutes les prédictions des Mathieu Laensberg et des Nick de la politique, nul ne peut répondre d'une façon positive du résultat de la grande bataille électorale (cliché n° 14100) qui se livrera Mardi prochain.

Il faut s'attendre à tout et les hommes providentiels qui comme M. Cornesse, M. Nagent et moi, sont tout naturellement désignés pour diriger les masses, doivent être prêts à toutes les éventualités.

Bossuet, de sainte et auguste mémoire, a dit quelque part : « Ayez toujours des programmes dans vos poches; on ne sait pas ce qui peut arriver. » C'est pour avoir médité souvent ces paroles profondes que je suis depuis longtemps en mesure de pouvoir me mettre, quoi qu'il arrive, à la hauteur de la situation.

Je le déclare donc sans modestie mais aussi sans orgueil, si par hasard, le Roi me faisait appeler Mardi à Bruxelles pour constituer un nouveau cabinet, je n'hésiterais pas un seul instant: je me sacrifierais, comme Cornesse le fit en 1870, et c'est avec la plus entière confiance que je soumettrais à Sa Majesté mon programme ainsi que la liste des citoyens éminents que je désirerais m'adjoindre comme collaborateurs.

Mon programme est bien simple. Il n'est pas nécessaire d'être docteur en droit pour le comprendre, et je n'aurai pas besoin de me livrer à de longs commentaires pour le faire apprécier à sa juste valeur.

Il ne comprend que quatre points principaux, mais comme on le verra, tout se trouve résumé dans ces quatre points.

Je veux :

1° Une large extension du droit de soiffrage.

2° L'infusion gratuite et obligatoire du plus grand nombre de bocks possible.

3° L'adjonction, sans augmentation de cens, d'une plus forte capacité aux verres généralement trop petits que l'on sert dans nos cafés et restaurants.

4° L'abolition de l'article 8 du règlement communal fixant l'heure de la fermeture des différents établissements bacchiques.

Voilà mon programme! Je le livre sans craintes aux méditations des hommes sérieux, et je suis persuadé qu'il rencontrera partout une approbation aussi unanime qu'enthousiaste.

Quant à mon ministère, voici comment il serait composé :

Chef du cabinet sans département bien défini, mais avec le portefeuille aux billets de banque : MOR.

Ministre des affaires étrangères : M. Pierre DYCK. (Oranges de Valence, stocfish d'Amsterdam, carottes de Maestricht, etc.)

Ministre de l'instruction publique : M. Eugène BEAUJEAN, homme de lettres.

Ministre des Bains et lavoirs : M. Maxime D. SOER.

Ministre des finances, sans le portefeuille aux billets de banque : M. le chanoine BERNARD.

Ministre de la justice : M. MARÉCHAL, huissier.

Ministre des cultes : M. GARITTE, sacristain de Sainte-Véronique.

Ministre des travaux publics : MM. SEUTIN frères.

Ministre de la guerre : M. WOUTERS-THIRY, capitaine adjudant-major de la garde civique.

Un cabinet ainsi constitué serait incontestablement le plus beau monument des temps modernes et il est hors de doute que l'histoire le désignerait un jour sous la qualification de : Grand ministère.

J'arrive à ma péroraison.

Je vous ai exposé mon programme! je vous ai livré les noms de mes futures collaborateurs! et maintenant j'attends, sans trembler, le jugement de la postérité. (*Tonnerre d'applaudissements s. v. p.*)

RACAGNAC.

Les élections du 13 Juin 1882.

Le jour de cette bataille mémorable approche.

Les partis qui divisent la Belgique vont se trouver aux prises, et de l'issue de cette journée va dépendre la question de savoir quel régime prévaut dans le pays : celui de la théocratie rétrograde ou celui du libéralisme progressiste.

Il n'y a plus de milieu entre ces deux extrêmes aujourd'hui : la réaction ultramontaine a engendré la réaction avancée et entre ces deux athlètes va s'engager une lutte féconde en résultats bienfaisants ou en conséquences terribles.

Que les choses ont changé chez nous depuis un demi siècle! Que les générations se sont suivies sans se ressembler!

Le souffle libéral animait en 1830 autant de patriotes et faisait presque autant de citoyens qu'il y avait de Belges alors.

Maintenant une partie relativement très considérable de la nation a abdiqué entre les mains d'une faction, cédant à l'influence délétère et décomposante de la doctrine ultramontaine.

La religion est devenue le masque du mouvement politique le moins religieux qui se puisse concevoir. C'est la guerre sainte contre la liberté; c'est le duel à mort entre le croyant et le citoyen.

Que sortira-t-il de tout cela, on ne peut le prévoir.

Il n'y a plus à en douter; en ce jour solennel pour l'avenir de la nation Belge : ou le parti libéral vainqueur achèvera son œuvre d'émancipation et d'affranchissement en portant plus loin la question scolaire, à peine ébauchée; ou l'ultramontanisme au pouvoir terrassera nos garanties politiques, et par un système d'oppression et d'altération morale, fera retourner lentement le pays au régime du bon vieux temps, c'est-à-dire à sa perte.

Que va faire le corps électoral censitaire, le seul qui parle au nom de tous, c'est ce qu'on va voir le 13.

Les élections en Belgique se ressemblent beaucoup.

Les libéraux travaillent pour et par les principes sur lesquels d'ailleurs ils se reposent dans une somnolence, un assoupissement presque permanents.

Cette tactique leur a valu depuis moins de vingt ans de perdre la plupart des positions qui avaient été toujours réputées imprenables. Il n'est plus un seul arrondissement à l'heure qu'il est où les cléricaux ne puissent engager la lutte sans de sérieuses chances de succès.

De là cette conclusion, qu'en politique comme autre part, on peut perdre la meilleure cause quand on la défend mal.

Les ultramontains, au contraire, partant de principes subversifs et faux, n'ont cessé, eux, de déployer une activité, un zèle qu'il est impossible de ne pas admirer. Rien ne leur a coûté pour réussir, et dans les défaites nombreuses qu'ils ont essayées, ils ont toujours retrempe leur courage et leur implacable volonté de combattre jusqu'au bout.

Cette infatigable persévérance souvent trahie par les vices d'une doctrine qui n'échappent pas aux moins clairvoyants, est venue à bout de tout.

On peut aussi conclure de là que ce n'est pas dans la bonté d'une cause, mais bien dans la valeur de ceux qui la défendent que réside le principal élément du succès.

Les choses en sont venues à ce point que l'on se demande ce que nous allons devenir : les Belges disputant la proie de leur nationalité aux oiseaux de proie qui viennent de Rome; l'éteignoir menaçant la lumière; la Constitution la plus libérale du monde mise en péril par la doctrine la plus absolue qu'on connaisse.

Et c'est là où le régime des libertés illuminées, pour ainsi dire, fonctionnant librement depuis cinquante années, nous aura conduits. Il n'y a vraiment pas de quoi tant se vanter qu'on l'a fait.

Ces réflexions nous amènent à examiner comment les agents des jésuites procèdent devant l'inertie libérale. Tout d'abord, ils disposent d'une force considérable dont leurs adversaires ne veulent ou ne peuvent user, l'argent.

Avec ce nerf unique de toutes les actions humaines, les ultramontains ont fait des merveilles. Trop observateurs de la nature humaine et de ses innombrables faiblesses pour n'en pas tirer profit, ces bons apôtres ont pris l'homme par son côté sensible et par quelques piqures adroites lui ont inoculé lentement ce virus malsain qui gâte et décompose, on l'appelle la corruption. On peut résumer toute question de politique avec Dieu aujourd'hui en une question d'argent.

Tous les intérêts ont été mis en jeu, mais nul ne l'a été mieux et n'a une puissance supérieure à celui de l'argent.

Un véritable ultramontain est partout, dans tout : ses rapports s'étendent à la finance, au commerce, à l'industrie, à tout ce qui vit de la production et du travail; ses ramifications le rattachent à toutes les affaires de quelque nature qu'elles soient et grâce aux fonds dont il dispose, il peut vite prendre pied partout, sans qu'on s'en doute.

En stratège habile, il fait des sacrifices dans le présent et jette partout cette semence dont la récolte est dans l'avenir, même le plus éloigné.

Voilà comment il se fait que le monde des affaires est infecté par l'ultramontanisme.

D'ailleurs n'a-t-il pas une position plus favorable que n'importe quel autre parti? Ne tire-t-il pas ses revenus à des sources qui ne tariront jamais, et deviennent chaque jour plus abondantes.

La bêtise humaine qui s'incarne dans cette religion de contrebande que nous voyons aujourd'hui; cette exploitation répugnante du sentiment religieux, ce mercantilisme, ce trafic incessant et de plus en plus étendu de la marchandise céleste, ne sont-ce pas là autant d'appoints qui font la partie belle aux soldats de l'esprit saint.

Linearité donc est flagrante; un parti politique, purement politique, combat un parti politico-religieux. Cette différence, cette disproportion, il eût fallu la combler par un système mixte que le libéralisme n'a ni cherché, ni trouvé.

Voilà pourquoi la bataille du 13 sera acharnée plus que tout autre.

Nous avons parlé de corruption : les exemples qu'on en cite sont effrayants. Jamais ceux qui voient dans le régime censitaire la panacée universelle à tous les maux qu'engendre les passions politiques, n'ont pu se douter qu'on en viendrait publiquement à mettre à l'encaissement les convictions et les suffrages.

Les voix s'achètent aujourd'hui, et dans les corps électoraux restreints qui font la loi du pays, il est facile d'achever — quand on ne peut faire autrement — les quelques voix d'appoint qui font les majorités.

La liberté de beaucoup d'électeurs n'est plus qu'une question de prix; une voix peut coûter cher, mais si l'on songe à l'importance de l'enjeu on verra que ce n'est souvent pas trop payer le droit de monter au pouvoir.

Les cléricaux qui payent en ce moment à Gand jusque 3000 frs. pour une simple abstention — savent qu'ils font une très belle opération en risquant leurs millions dans la journée de mardi.

Ecrasé par un mouvement scolaire qui les ruine et les frapperait d'impuisance notoire devant l'opinion publique avant peu d'années, ils ont sagement

calculé qu'il valait mieux risquer tout de suite un gros coup pour reprendre en main les rênes de l'Etat à qui l'on ferait payer ensuite tous les frais de cette folie qu'on nomme l'enseignement avec Dieu.

Débarrassé de cette lourde charge en subsidiant des deniers publics les petits-frères et les béguines de toute couleur, en détournant les revenus des caisses de l'Etat au profit des établissements de main-morte qui nous rongent déjà, en rivant les jeunes générations à un régime de crétinisation qui fera de la Belgique une capucinière avant un quart de siècle, le cléricisme trouve, et avec raison, qu'il ne saurait faire un meilleur emploi de ses fonds.

Pour une heure seulement, le cléricisme est un nouveau Pactole coulant de l'or à tous ceux qui viennent s'abreuver à son lit. Ses eaux s'infiltrèrent dans les consciences et dans l'ombre, les transactions avec la royauté et la conscience se pratiquent sur la plus vaste échelle.

C'est là qu'est le danger et pour le conjurer, il faut toute la force de l'honnêteté et de l'opinion publiques sur qui l'on peut toujours compter en Belgique.

J. B.

Salade de Juin

Gouvernement provincial! — M. Pety de Thezée, notre nouveau gouverneur, a été installé mercredi dernier, sans tambours ni trompettes.

Tout en rendant hommage à la modestie du premier magistrat de la province, je regrette infiniment pour ma part qu'il ne se soit pas fait recevoir avec tous les honneurs dus à son rang.

Cela m'aurait procuré, une fois de plus, la douce satisfaction d'admirer M. Wouters, revêtu du nouvel uniforme de capitaine adjudant-major.

Et c'est un bon type, sais-tu !!.

Recommandé à M. Collinet. — La Chambre des mises en accusation vient de rejeter l'appel formé par le frère Hellel de l'école catholique Saint-André, contre l'ordonnance de la Chambre du conseil qui l'avait maintenu en état de détention préventive, du chef de coups et blessures ayant entraîné la mort de son élève, le petit Bataille.

Le cher frère Hellel comparait à l'audience en habit civil.

Le digne homme! Il aurait beaucoup mieux fait de se conduire dans son école, en instituteur civil et... civilisé.

A Chênée. — Un train de banlieue en destination de l'Allemagne vient de s'arrêter dans la gare de cette localité.

Le garde s'approchant d'une grande et noble dame qui, debout dans son compartiment, contemple avec admiration le splendide monument qui sert de bâtiment de station :

« Chênée, Madame? »

« Oh! non Monsieur, je ne suis pas du tout gênée! Je me trouve au contraire très-bien. »

Le garde a demandé un congé d'un mois, pour se remettre.

Affaire de goût. — Tous les journaux bien pensants ont annoncé avec une joie sans mélange que la municipalité de Montpellier avait refusé d'inscrire le nouveau né de M^e Paul Minck sous les prénoms de « Lucifer, Blanqui, Vereingetoria. »

Il est évidemment libre aux imbéciles des deux sexes de trouver ces prénoms plus ridicules que ceux qui figurent dans les calendriers de sacristie. Mais, quant à moi, je trouve qu'il vaut autant se faire appeler de la façon susdite que de répondre aux doux noms de « Pamphile, Chrysgone, Léotade ou... Mellel. »

A chacun son goût!

Une compensation. — Les bonnes balles d'électeurs catholiques qui s'étaient réunies Dimanche dernier, au Cercle St-Ambroise, ont été désagréablement surprises de ne pas voir figurer l'incommensurable Jean-Baptiste Vandenberg sur la liste des victimes expiatoires désignées pour le grand sacrifice du Mardi 13 Juin.

Nous apprenons à l'instant que Sa Grandeur Victor-Joseph, voulant récompenser les longs et loyaux services du susdit Jean-

Baptiste, a décidé qu'il lui serait solennellement décerné une buse... honoraire, quel que soit le résultat des élections.

Le veau d'or. — Dans le sermon qu'il a prononcé Dimanche dernier, devant les quatre ou cinq cent têtes de pipes réunies au Cercle St-Ambroise, M. Léon Collinet s'est plaint amèrement de ce que le Ministre des finances a fait supprimer de nos pièces de 5 et de 20 francs « la vieille et noble devise : Dieu protège la Belgique. »

Les têtes de pipes ont failli tomber d'apoplexie à cette foudroyante révélation.

Cela fait certes honneur à la délicatesse de leurs sentiments; mais cela n'empêchera pas le clergé, les jésuites et toute la sainte marmaille des couvents de continuer à accepter généreusement tous les spécimens de monacos que les imbéciles voudront bien leur offrir.

On n'excommunie pas les pièces de cent sous, fussent-elles même sans Dieu, que Diable !!

P. S. A propos, ce n'est pas une blague, mais M. Nagant (Léon), sollicite vraiment un mandat de député. Sa famille lui conseille fortement des douches de glace.

Ne pas confondre. — On nous prie d'annoncer à nos lecteurs que ce n'est pas M. Benjamin Fresart, rentier, mais bien M. Jules Fresart, banquier, qui figure sur la liste cléricale des candidats au Sénat.

M. Benjamin Fresart a déclaré catégoriquement à ses nombreux amis qu'il ne voudrait, pour rien au monde, échanger ses vêtements civils (!) contre un habit de Sénateur.

P. S. A propos, le fait est authentique. M. Nagant (Léon), se porte réellement candidat à la Chambre. Les médecins aliénistes, réunis en congrès, ne savent plus à quel saint se vouer.

Un bon conseil. — Voulez-vous éprouver un soulagement universel mardi prochain ?

Eh! bien, avalez le matin de ce jour mémorable deux à trois onces de sel d'Angleterre; rapprochez-vous ensuite le plus possible du cabinet avec une collection complète de la Gazette de Liège dans vos poches et... je ne vous dis que cela.

P. S. A propos, ce n'est pas que je veuille vous la faire à l'osille, mais M. Nagant (Léon), figure bien sur la liste des candidats à la Chambre.

On parle de faire agrandir l'établissement Abry.

Avis important. — A l'occasion des élections, le 4^{me} bureau de la 3^{me} division du Rasoir siégera en permanence le Mardi 13 Juin courant, à partir de 11 heures 45 minutes du soir, dans le vaste établissement de M. Hachette (Jules), place du Théâtre, 18.

Notre huissier-audencier se chargera de donner gratuitement au public, les détails les plus circonstanciés sur le résultat de la journée.

Nous ajouterons que cet intelligent fonctionnaire prendra à l'avance toutes ses mesures..... pour accepter celles qu'on voudra bien lui offrir.

Qu'on se le dise !

P. S. A propos, c'est en vain qu'on chercherait à se dissimuler la gravité de la catastrophe, mais il reste avéré que M. Nagant (Léon), persiste à se porter candidat à la Chambre. Son confesseur veut à tout prix le faire exorciser. BRICOLEUR.

LE PRINCIPE ÉLECTORAL.

Qu'une nation réunie dans ses comices se choisisse des représentants pour légiférer et gouverner en son nom, cela semble absolument juste.

Le principe de la représentation nationale est aussi vieux que le monde : les républiques Grecques, la république Romaine ne connurent presque pas d'autre forme de manifestation politique que l'élection, et dans l'état antique la qualité d'électeur constituait la grandeur et la dignité de citoyen.

Eh bien ! c'est ce principe qui a peut-être été le plus méconnu de tous, car durant de longs siècles, c'est à peine si l'on se souvint des temps où il régnait

partout. La longue période de torpeur qui part de l'empire Romain et de la chute du colosse pour aboutir à la Révolution de 1789, ne compte que quelques lueurs dans l'histoire de ce principe; tout le reste est enveloppé de ténèbres profondes où l'on cherche en vain à retrouver cette grande idée qui avait transformé en peuples une multitude d'esclaves.

L'église avait subi considérablement l'influence du principe électoral dès qu'elle avait apparu sur la scène du monde : ce n'était pas le pape seul, mais les évêques et pasteurs de tous rangs qui étaient soumis à l'élection des croyants. La hiérarchie chrétienne était soumise directement à l'élection, et il faut dire à l'honneur de ce régime que le nombre des indignes qui en sortirent est relativement minime et surtout bien moindre que celui qui résulte du régime actuel.

Aujourd'hui tout part, à l'exception du pape, de l'investiture supérieure; les fidèles acceptent les pasteurs qu'on leur impose, quels qu'ils soient. C'est la théorie romaine qui a fait table rase du principe électoral consacré par une expérience de dix siècles, invariablement féconde en bons résultats.

En gravitant vers la monarchie universelle, au temporel comme au spirituel, dans la personne du pape, l'église s'est éloignée de sa tradition. Elle a étouffé le suffrage des fidèles pour y substituer la volonté d'une poignée de hauts dignitaires qui font les papes et sont faits par eux.

Le principe de toute représentation est détruit dans l'église : elle y a gagné en discipline, mais a-t-elle augmenté sa dignité, son autorité morale ?

C'est ce qu'on ne sait que trop.

Avant la révolution française, l'élection des Etats-Généraux offre quelques analogies avec le système du suffrage universel, mais la ressemblance est encore trop informe, trop incolore pour qu'on s'y arrête. C'est le 10 Août 1792 que l'on effaça la distinction absurde des citoyens actifs et des inactifs établie par 1789. Tout alla bien jusqu'au 18 brumaire, où la France subitement baillonnée par le coup d'Etat le plus hardi et qui ait porté le plus loin la renommée d'un homme, perdit tous ses droits à la représentation directe du peuple par le peuple.

Il faut atteindre la Révolution de Juillet (1848) qui crea la seconde république et renoua la chaîne de la vraie tradition. Jugulée encore une fois en 1851 par le second et non moins infâme des Bonaparte, la souveraineté de l'électorat n'a repris son essor que depuis l'avènement de la république en 1870.

Le suffrage universel en France — qui n'est pourtant qu'une faible copie du suffrage général des Etats Unis — a repris son empire, et avec lui le progrès et le développement de toutes les idées démocratiques et généreuses qui sont les sauvegardes et l'avenir des nations libres.

Pour nous, depuis un demi siècle, nous nous traînons dans l'ornière du régime censitaire; la plupart des dispositions si sages de notre Constitution n'ont pas produit le bien qu'on en attendait, à cause de cette fatale prépondérance accordée au cens. Cette exclusion systématique et irrationnelle de la capacité et du sens moral qui sont les forces vives d'un état, nous fait retrograder chaque jour davantage, et ce beau régime tant vanté, avant un demi siècle, peut être même beaucoup moins, aura conduit la Belgique à l'état de l'Espagne sous Philippe II ou de la France sous Louis XIV.

Aujourd'hui qu'avec quelques millions on peut acheter le pouvoir, si le pouvoir nous reste, le laisserons-nous plus longtemps exposé aux dangers d'un régime intolérable et honteux ? Libéraux et patriotes, songez-y-bien.

J. B.

Libéraux, ayez l'œil!

Quelques moyens de succès ont été employés, épuisés par les cléricaux... sauf un. Où la pression, l'intimidation, la menace échouent, l'argent peut encore réussir.

Nous posons ces questions à tous :

Allez trouver directement un électeur : il est besogneux, gêné dans ses affaires, accablé de lourdes charges, d'une nombreuse famille et naturellement enclin à profiter d'une bonne aubaine, et dites lui : 500 francs pour vous si Mardi à midi vous n'êtes pas sorti de chez vous. Ainsi tentés, combien d'électeurs résisteront à une telle séduction et ne seront ou dérangés, ou occupés suffisamment pour ne pas, d'une façon plausible, se rendre au scrutin !

Envoyez une créature quelconque chez un autre électeur commerçant, industriel, artisan, et faites lui miroiter une commande, un travail lucratif qui lui sera remis Mardi à 7 heures du soir, si le parti pour qui l'on parle l'emporte.

Combien d'électeurs ne se diront que l'intérêt public éloigné ne peut primer l'intérêt personnel direct, et ne contribuera à obtenir le bénéfice annoncé.

Voilà des trucs élémentaires et infaillibles pour qui se donne la peine de se renseigner et de fouiller ses poches toujours bien garnies.

Et commodes si l'on songe qu'il suffit, dans notre beau régime censitaire, de déplacer quelques voix par-ci par-là pour arriver à la majorité qui gouverne le pays.

Vraiment l'opération est trop simple, trop belle pour qu'on n'y ait pas songé.

A vous libéraux, qui ne luttez que pour et par les principes — et qui gardez votre argent — d'avoir l'œil et de pincer les fraudeurs.

AVIS

Les électeurs Liégeois demandent le signallement et tous renseignements même vagues, sur les sieurs : Edmond de Fabriceckers, propriétaire, à Forêt; Guillaume de Harlez de Deulin, propriétaire, à Flémalle-Grande; comte Henri de Meeus, industriel, à Liège; Jules Fresart, banquier, à Liège; Léon Collinet, avocat, à Liège; Léon de Lochi-Labye, ingénieur, à Liège; baron Ferdinand de Selys-Fanson, propriétaire, à Beaufays; Xavier de Spirlet, propriétaire, à Gomzé-Andoumont; Nicolas Goblet, avocat, à Liège; Jules Minette, propriétaire, à Sery-Abée; Léon Nagant, fabricant d'armes, à Liège; Jérôme Ophoven, propriétaire, à Liège; Charles Van den Berg, notaire, à Liège; tous candidats au Sénat et à la Chambre des représentants de Belgique.

Ecrire à Liège, rue l'Official, où l'on s'empressera de les rendre publics par voie d'affiches et mandements.

De larges provisions d'eau bénite, bénédictions et autres bonnes récompenses seront accordées à ceux qui répondront à la demande ci-dessus.

Aux électeurs

Le plus beau fleuron de la couronne du très-noble baron de Selys-Fanson, candidat avec Dieu à la Chambre des représentants :

CANTON DE LOUVEIGNÉ
Élection provinciale du 24 Mai 1880.

COMITÉ CATHOLIQUE

RON POUR UN DINER

à prendre chez MM. Dubois-Baltus; N. Maréchal; Hubin-Caro; ou Lecart.

Pour le Comité :
B^{on} de SELYS-FANSON.

Des barons marchands de soupe électorale, voilà où en est la noblesse catholique qui veut représenter le pays!

Dernières Nouvelles.

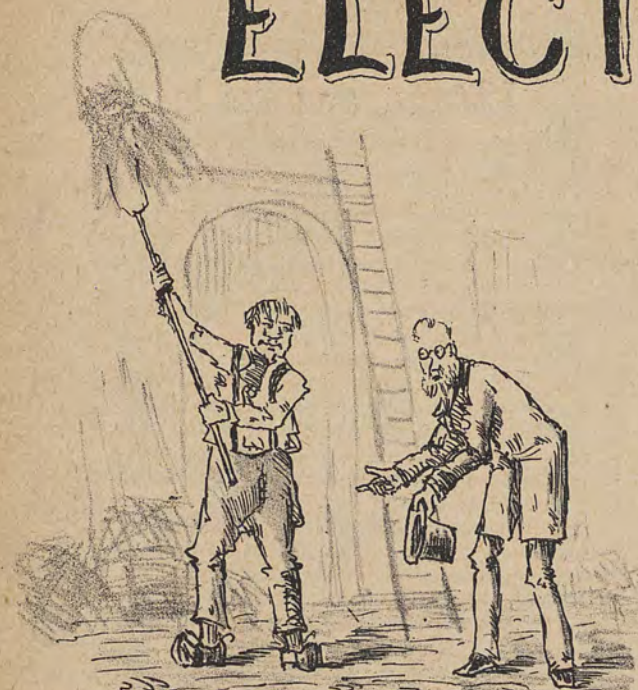
Nous interrompons notre tirage pour annoncer à nos lecteurs que M. Marcajou nous fait savoir à l'instant qu'il décline toute candidature tant au Sénat qu'à la Chambre, ses nombreuses occupations ne lui permettant pas de se rendre régulièrement à Bruxelles.

La population Liégeoise regrettera vivement la détermination de l'honorable M. Marcajou, qui avait incontestablement sa place marquée au Parlement.

P. S. Non ! il ne servirait à rien de vouloir cacher l'horrible vérité!

M. Nagant (Léon) maintient décidément sa candidature pour la Chambre des représentants!!!! Une guerre européenne est imminente. BRICOLEUR.

ELECTEURS, AUX URNES!!!!



Mr Frésard. - Je viens solliciter votre voix pour le Sénat
l'Electeur. - Po l'cina?



Pèlerinage à Chevremont pour la réussite de la sainte cause; Intervention du bienheureux S^t Médard



— Comment! vous osez passer devant moi sans me saluer!!!
— N'avez-vous pas dit hors de l'Eglise, point de salut?



NOS CANDIDATS
Avant les élections // Après les élections



Enigme dont la solution se publie Mardi prochain.

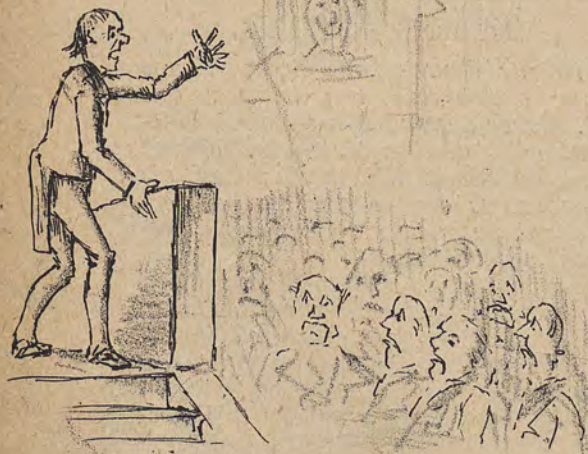


Mr de Montefiore.
On dit que je n'ai pas de voix c'est parfaitement vrai, mais c'est justement pour cela que je sollicite la votre.



En ce qui le concerne, connaît depuis longtemps la solution de l'enigme, combat néanmoins pour le principe

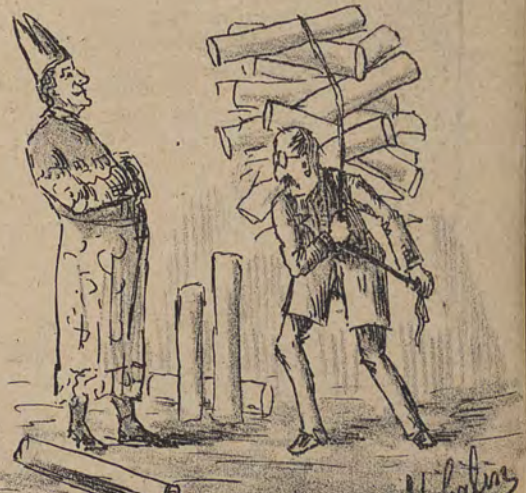
AU CERCLE S^t AMBROISE



Le Matin
" Mes frères! la patrie et la foi sont en danger "



Le Soir
" Cela ne nous empêche pas de soiffer et de bouffeter à la plus grande gloire de Dieu! "



Les buses de J.B. Vandenberg.
— Grâce, Monseigneur, je n'en puis plus.
— Je vois, cher Jean Baptiste qu'il n'y a plus moyen de vous en endosser une, je ferai appeler votre frère le notaire.